vu cette bête descendre en quelque sorte en volant du haut d'un grand arbre. Lorsqu'examinai la grenouille, je vis que ses orteils étaient très grands et que la membrane les recouvrait jusqu'à l'extrémité, de telle sorte que, déployées, elles offraient une surface dépassant en superficie celle du corps. Les doigts des membres antérieurs étaient également unis par la peau, et enfin le corps pouvait se gonfler considérablement. Le dos et les membres avaient une couleur d'un vert chatoyant; la face inférieure du corps et l'intérieur des orteils étaient jaunes, la membrane natatoire noire et striée de jaune. La longueur du corps atteignait environ 0m,10; mais la membrane des pattes de derrière, complètement déployée, présentait une surface de 0m,08 carrés, et la surface de tous les pieds réunis couvrait un espace de 0m,18 carrés. Cette rainette présente ce fait que les doigts, qui peuvent se conformer pour la nage ou le grimper, peuvent également lui permettre de se diriger dans les airs à la manière des sauriens volants. »

Le naturaliste Kuhl, qui périt à Java victime de son dévouement pour la science, assigna les caractères zoologiques suivants à des rainettes dont il réunit quelques formes sous la dénomination commune de « Rhacophorus » : membranes interdigitales longues et extensibles, disposées longitudinalement lorsque les doigts ne sont pas écartés; tête courte, langue grande et développée en longueur, antérieurement rétrécie, élargie et fourchue, libre en arrière; tympan apparent; dents vomériennes situées entre les arrière-narines très espacées; la peau des lombes forme tout le long une saillie en forme de crête. Se rapprochant beaucoup des rainettes par l'ensemble de leurs caractères extérieurs, les rhacophores rappellent par leur organisation interne les grenouilles, parmi lesquelles beaucoup de naturalistes sont d'avis de les classer. La espèce principale de ce genre est le *rhacophorus Rheinwardtii*. C'est une grenouille à dos vert, parfois tachété de noir, à ventre jaune orangé relevé de points noirs; les bleues se remarquent aux palmures des quatre membres entre les doigts, excepté cependant entre le premier et le second, dont les deux saillants et le museau est arrondi en avant. Si la peau du dos est lisse, ainsi que celle de la face supérieure des membres, le ventre est très granuleux, de même la face inférieure des cuisses, mais la poitrine et la gorge sont unies. A l'extrémité des doigts, très grands et très longs, développés en largeur, se remarquent des ventouses spongieuses de fortes dimensions. La main présente une particularité remarquable : ses doigts portent en leur milieu, en guise d'appendice en forme de tubercule allongé. L'aspect général des rhacophores est celui de ces grandes et belles rainettes des îles des Papous, dont une espèce (*pelodrys cyanea*) se fait remarquer par sa splendide coloration azurée. Le rhacophore de Rheinwardt habite les îles de la Sonde.

Les renseignements certains nous manquent sur les mœurs et les premiers états de ces curieux batraciens. Il nous est permis d'augurer qu'à l'instar des rainettes, les rhacophores se plaisent parmi les arbres et les buissons, faisant une chasse active aux insectes, et qu'unissant dans leurs ébats les singuliers parachutes dont la nature s'est complu à les douer. D'autres formes à membranes interdigitales plus ou moins développées se rencontrent aux Indes orientales, dans l'archipel malais, à Madagascar, mais sans présenter le développement excessif du *R. Rheinwardtii*.

* **RHALLIS** (George-Alexandre), homme d'Etat et jurisconsulte grec, né à Constantinople en 1804. — Il est mort à Athènes le 3 août 1883.

— **Rheingold**, opéra de R. Wagner. V. ANNEAU DU NIBELUNG.

RHÉOCORDE s. m. (ré-o-kor-de — du gr. *rheos*, courant, et de *corde*). Electr. Appareil composé d'un fil métallique tendu entre deux bornes et muni d'un curseur métallique servant à prendre le contact de telle façon que la longueur du fil parcouru par le courant et par suite sa résistance puissent varier. Cet appareil sert à introduire dans un circuit des résistances plus ou moins grandes et est employé dans certaines méthodes de mesures électriques.

RHÉOLYSEUR s. m. (ré-o-li-zeur — du gr. *rhein*, couler, et *lusis*, délier). Electr. Appareil formé d'une sorte de pont de Wheatstone, permettant de faire passer dans un galvanomètre un courant dont on peut ainsi graduer l'intensité suivant les besoins.

* **RHÉOSTAT** s. m. — Electr. Appareil à l'aide duquel on rend constante l'intensité des courants électriques.

— Encycl. Le *rhéostat de Wheatstone* a été décrit au *Grand Dictionnaire*. V. au tome XIII.

— *Rhéostat à charbon*. Un rhéostat fondé sur la variation de résistance qu'éprouve le charbon en poudre lorsqu'on le comprime avait été construit des 1865 par M. Clérac. M. Edison a obtenu des variations de résistance plus grandes. Il enduit de graphite des disques d'étoffe de soie et les introduit dans un cylindre de gutta-percha, formé d'un cou-

par une plaque de laiton et de l'autre par une plaque métallique manœuvrée par une vis micrométrique; cette vis est munie d'une aiguille qui, en se déplaçant devant un cadran, indique la pression exercée sur les disques. On peut faire varier la résistance du circuit de 400 à 6.000 ohms.

M. Engelmann a construit un rhéostat à charbon qu'il emploie pour faire varier l'intensité lumineuse des lampes à incandescence aussi simplement que l'on fait varier la puissance lumineuse d'un bec de gaz en tournant le robinet de ce bec.

Les rhéostats sont d'un emploi courant dans les installations d'éclairage électrique. Ils doivent être disposés de façon qu'on puisse faire varier leur résistance à l'aide de chevilles mobiles analogues à celles des boîtes de résistances ou à l'aide d'un commutateur à manette et à touches multiples.

M. Cance a appliqué le principe du rhéostat à la régularisation du courant dans les lampes à arc alimentées par une seule machine et placées toutes en dérivation. Chaque circuit de lampe est muni de son rhéostat, dont la fonction est de ramener ce circuit à une résistance équivalente à chacune des autres de telle façon que l'intensité soit la même dans tous les circuits. Son appareil est une modification du rhéostat de Wheatstone.

— *Rhéostats à liquide*. On a souvent employé ou proposé d'employer comme régulateurs de courant des rhéostats à liquide. M. Bailey, électricien de la New-Telephone Co, a combiné un appareil de ce genre qui paraît pratique.

— *Rhéostats médicaux*. Les rhéostats employés dans les appareils médicaux doivent être portatifs et offrir une résistance considérable afin de pouvoir faire varier dans de grandes limites l'intensité des courants (lorsqu'on arrive à ce but en constituant les résistances par des fils de maillechort très fins.

***RHÉTIEN, ENNE** adj. (ré-si-ain, i-è-ne — rad. *Rhétie*, nom géographique). Géol. Nom donné communément au premier étage liasique de jonction, qui domine dans les Alpes Rhétiques. V. BONS-Bien.

RHINOLOGIE s. f. (ri-no-lo-gi — du gr. *rhin*, nez; *logos*, traité). Pathol. Branche spéciale de la médecine qui s'occupe des maladies du nez et de la région nasale en général, dans la spécialisation professionnelle, aux maladies de la gorge et du larynx.

RHINOSCLÉROME s. m. (ri-no-sklé-ro-me — du gr. *rhin*, nez; *skléros*, dur, épais). Pathol. Maladie caractérisée par l'épaississement et l'induration de la muqueuse nasale et de la peau du nez et des parties voisines.

— **Encycl.** Cette maladie, rare en Europe, assez commune dans l'Amérique centrale, consiste dans la formation de plaques et de nodosités dures, saillantes, douloureuses à la pression, qui envahissent le nez et la lèvre supérieure, puis s'étendent aux parties voisines, pharynx et larynx, en produisant une sclérose de ces organes. Elle ne s'observe guère avant la puberté. La première période est indolente et passe le plus souvent inaperçue : les premiers phénomènes dont se plaignent les malades sont l'engorgement de la muqueuse nasale et de la dyspnée, plus tard on observe de véritables accès de suffocation, qui nécessitent souvent la trachéotomie; il se produit en même temps des troubles de la phonation et de la déglutition, et ces derniers peuvent compromettre la vie du malade. C'est une maladie à évolution lente, qui paraît due à la pullulation excessive dans les lymphatiques et à l'intérieur des cellules de bactéries spéciales. Ces bactéries, découvertes récemment de 2 à 3 μ et larges de 0,6 à 0,8 μ, sont parfois rondes et presque toujours entourées d'une capsule. Elles ont beaucoup d'analogie avec le pneumocoque de Friedlander, dont elles se distinguent par leur moindre virulence. On les rencontre surtout au niveau de la couche sous-épidermique; toutefois on n'a pu reproduire expérimentalement le rhinosclérome chez les animaux par l'inoculation de ces bacilles.

Le néoplasme récidive habituellement après l'ablation; toutefois, en combinant les ablations partielles avec les cautérisations par le cautère actuel, on améliore l'état des malades.

RHODANIQUE adj. (ro-da-ni-ke — du gr. *rhodos*, rouge). Chim. Se dit d'un acide et d'une matière colorante rouge qui en dérive.

— **Encycl.** L'*acide rhodanique* $C^8H^2AzS^2O_3$, corps d'un beau jaune cristallisé, fusible vers 170°, peu soluble dans l'eau, soluble dans l'alcool et dans l'éther, est le produit dominant de la réaction qui s'opère quand on fait agir une solution aqueuse d'acide monochloracétique sur un excès de sulfocyanate ammoniacal ou alcalin. C'est un acide monobasique faible. Cet acide peu stable est transformé par les oxydants tels que les sels ferriques ou l'iode en matières colorantes, dont la plus remarquable est le *rouge rhodanique* $C^{36}H^{18}Az^2S^8O^3$, soluble dans l'alcool. En bain acide il teint la soie et la laine en rouge orseille et le coton en bleu.

* **RHODIUM** s. m. — Encycl. Chim. Le *rhodium* Rh, métal rare qui accompagne le platine dans ses minerais, a été étudié par Jorgensen, qui a fait ressortir son analogie avec le chrome et le cobalt, analogie qui se manifeste surtout dans les composés ammoniés. La plus remarquable de ces séries de composés est celle des combinaisons chloropurpuréorhodiques, dont la type est le chlorure $Rh^2Cl^6(Az H^3)^{10}.Cl^4$, isomorphe avec le chlorure purpuréocobaltique.

On connaît un grand nombre de dérivés analogues où les 4 atomes de chlore sont remplacés par autant d'atomes ou de radicaux équivalents ($OH)^4$, Br^4, I^4, $(SiFl^3)^4$, $(PtCl^3)^4$, $(SO^3)^4$, $(SO)^4$, etc.

Le brome et l'iode fournissent des combinaisons du même type.

RHODOPE s. f. (ro-do-pe — nom géographique). Astr. Planète télescopique, découverte en 1876 par C.-H.-F. Peters. V. PLANÈTE.

** **RHÔNE** (DÉPARTEMENT DU). — D'après le recensement de 1885, ce département compte une population de 772.913 hab. Il se divise en 286 communes, 29 cantons et 2 arrondissements qui nomment 11 députés (loi du 13 février 1889) et 4 sénateurs. Lyon est le quartier général du 14e corps d'armée, le siège d'une cour d'appel, d'une académie, d'un archevêché. Le département dépend du 14e arrondissement forestier.

RHYNCHA s. f. (ri-zi-ma — rad. *rhunchon*, ride). Bot. Genre de cryptogames parasites, dont une espèce, le *rhizima undulata*, identique avec la *helvelle sacrée* de de Candolle, qui occasionne une maladie des pins maritimes et sylvestres très commune en Sologne et dans les forêts d'Orléans et de Rambouillet. M. Seringe et de Labouleye indiquent l'arrachage comme seul moyen de faire disparaître le parasite.

RIAUX (François-Marie), littérateur français, né à Lisieux en 1810. — Il est mort à Paris le 19 février 1883. Il avait été nommé receveur municipal de Paris sous le gouvernement de la Défense nationale. Il a publié une édition des *Mémoires de Mme de Motteville* (1855, 4 vol. in-18).

* **RIBBE** (Charles DE), écrivain français, né à Aix (Bouches-du-Rhône) en 1827. Les œuvres nombreuses de cet écrivain, un des plus fervents adeptes des idées de Le Play, ont pour titres : *la Vie domestique* (1876, 2 vol. in-18); *le Play et ses disciples* (1878, in-18 de in-32); *le Livre de famille* (1879, in-12); *Le Play d'après sa correspondance* (1884, in-12); *les Livres de raison en Allemagne et le* Tagebuch *d'Albrecht Durer* (1886, in-8°).

* **RIBIÈRE** (Hippolyte), avocat et homme politique français, né à Champlay (Yonne) le 1er mars 1822. — Il est mort à Auxerre le 29 juin 1885. Il avait été élu sénateur de l'Yonne le 8 janvier 1882.

RIBOT (Augustin-Théodule), peintre et graveur français, né à Saint-Nicolas-d'Attez (Eure) le 8 août 1823. Il eut pour maître M. Ginier et débuta au Salon de 1841, où il avait envoyé : *Basse-cour*, *Cuisinier compatible*, *Cuisiniers à l'heure du dîner*, *Intérieur de la cuisine*, *Voyeur et Voyeuse*, et *Poulets au repos*. « M. Ribot, écrivait dès ce moment Théophile Gautier, a trouvé le côté pittoresque de la veste et de la casquette blanches. Les marmitons n'ont plus rien à envier à la cruche-morts; exc aussi ont trouvé leur spécialité qui a saisi les aspects variés de cette intéressante et modeste institution. Il traite les divers épisodes de la vie cuisinière avec une verve et une touche originale qui rejoindraient Teniers. » L'année suivante M. Thoré (T. Thoré) disait : « Vivent les cuisiniers de M. Ribot! Il est petit-fils de Chardin et descendant des Hollandais. Ses gâte-sauce portent autant leurs vestes de calicot blanc et leurs toques innocentes que les seigneurs de M. Gérôme leurs pourpoints brodés et leurs chaperons à plumes rouges. » M. Ribot avait envoyé en outre : *la Prière*, fils d'enfants agenouillés, *la Toilette du matin* et d'excellentes eaux-fortes les *Eplucheurs* et le *Mets brûlé*, publiées par la Société des aquafortistes. « Les marmitons ont fait connaître M. Ribot, jugeait le même critique en 1864, comme un peintre de carcère. Nous n'avons point cette fois de ces gentils petits cuisiniers qui plument si prestement la volaille, mais deux *Détenteurs*, qui leur préparent des casseroles. Ces rétameurs sont d'honnêtes gens et à voir leur physionomie, on est sûr qu'ils travaillent avec conscience. Ils vieux souffle la braise dans le fourneau; le jeune soude une petite bassine qui sera bien raccommodée; on n'aurait pas l'air plus attentif à manier plus adroitement, quand il s'agirait de restaurer un bijou précieux. Dessinateur très fin et très serré, M. Ribot pince ses contours comme un ciseleur et dans le modelé intérieur il sait accuser le mouvement et la vie. Il a un vrai sentiment du chair-obscur. » M. Ribot avait exposé en même temps *le Chant du cantique* et deux eaux-fortes, les portraits de *MM. Cadart et Volon*, *artistes peintres*. Dans le *Saint Sébastien* que possède le musée du Luxembourg et dans *Une répétition* qu'accompagnait *la Prière* (eau-forte, publiée par la Société des aquafortistes), l'artiste montrait encore sa science et sa sincérité; les articulations des genoux, les reflets de la peau le long des jambes, le dessin des pieds, étaient dignes des dessinateurs et des coloristes les plus accomplis. *Le Christ et les Docteurs* et *le Flûteur* vinrent en 1866. Puis : *le Supplice des coins*, que possède le musée de Rouen, et un *Vieillard* (1867); *Saint Vincent martyr* et *les Retameurs* (Exposition universelle de 1867); *l'Huître et les Plaideurs* (musée de Caen) (1868); *les Philosophes* (musée de Saint-Omer) et *les Marionnettes au village* (1869); *le Bon Samaritain*, qu'on voit au musée du Luxembourg, et *Jeune Homme à la manche jaune* (1870); *la Lecture*, portrait de *Mme XXX*, *Jeune fille*; trois aquarelles : *Une sainte femme*, *la Leçon de tricot* et *Conversation* (1874); *Cabaret normand* et portrait de *M. Van de Kerkove-Vanden Broeck* (1875); *Portraits*, portrait de *Mme Guérard-Lauras* (1876); *Brétonne de Plougastel* et *Vieux Pêcheur de Trouville* (*Seine-Inférieure*) et quatre eaux-fortes : *la Recette du cuisinier*, *Tête de jeune fille*, *Jeune Fille tisant* et portrait de *M. Cardon* (1877); *la Mère Morieu* et *la Comptabilité* valurent en 1878 un véritable triomphe à M. Ribot. Ce fut un long cri d'admiration de la part de la critique. « *La Mère Morieu*, dit M. Paul de Saint-Victor, soutiendrait le voisinage des plus fiers morceaux de certains grands maîtres. Quel étonnant mélange de force et de finesse! » MM. Castagnary et Véron constatèrent que cette exposition admirable n'était pas chez M. Ribot un accident, une inspiration d'un moment, mais bien sa manière. « On admire dans les musées, dit M. Castagnary, des Ribot qui, mis à côté des Ribot, paraîtraient vagues et anodins ». L'Exposition universelle de 1878 reunissait *le Bon Samaritain*, *Une jeune fille*, *le Cabaret normand*. Au Salon de 1882 vinrent le portrait de *M. X* et *Vieillard*. Puis : *les Pauvres-gens* et *Portrait de ma fille* (1884); *le Père Bresteau* et *Marie* (1886). Quatre expositions particulières des œuvres de M. Ribot ont eu lieu; à l'« Art » en 1877, à la Galerie des Artistes vivants, à la Galerie Georges Bernheim en 1887 et 1889. Dans la section rétrospective de l'Exposition universelle des Beaux-Arts (1889), plusieurs tableaux choisis parmi les plus considérables du peintre, *les Philosophes*, *l'Huître et les Plaideurs*, le portrait de *M. Laquet*, *Jeune fille endormie* et *Musiciens* et six dessins attestaient la puissance de la maîtrise de M. Ribot et sa place considérable dans l'école moderne. Il a obtenu des médailles de 2e classe en 1865, une médaille de 3e classe lors de l'Exposition universelle de 1878. Fait chevalier de la Légion d'honneur cette même année, il a été promu au grade d'officier en 1887. — Sa fille et son élève, Mlle Louise-Aimée RIBOT, est née à Fontenay-aux-Roses (Seine). Elle a exposé : *Petits Pots* (1877); *Pots et Bouteilles* (1879); *la Leçon de géographie* (1882); *la Marchande* et *Nature morte* (1884); *Une conférence à Plouescat* [Finistère] (1886).

RIBOT (Théodule), philosophe français, né à Guingamp (Côtes-du-Nord) en 1839. — Il a été nommé en 1885 professeur de psychologie expérimentale à la Faculté des lettres de Paris d'où il est passé au même titre au Collège de France, en février 1888. Ses derniers ouvrages, tous très remarquables et auxquels nous avons consacré des articles spéciaux, sont : *la Psychologie anglaise contemporaine* (1879, in-8°); *les Maladies de la mémoire* (1881, in-12); *les Maladies de la volonté* (1883, in-12); *les Maladies de la personnalité* (1885, in-12); *Psychologie de l'attention* (1888, in-12).

RIBOT (Alexandre-Félix-Joseph), magistrat et homme politique français, né à Saint-Omer le 7 janvier 1842. Après avoir fait à Paris de brillantes études de droit, pris son diplôme de docteur en droit et celui de licencié ès lettres, il fit inscrire au barreau de Paris et fut élu premier secrétaire de la conférence des avocats. Substitut auprès du tribunal de la Seine, il fut nommé secrétaire de la Société de législation comparée, il fut choisi par M. Dufaure, en mars 1875, comme directeur des affaires criminelles et des grâces au ministère de la justice, puis comme secrétaire général de ce ministère. Lorsque M. Dufaure donna sa démission, il le suivit dans sa retraite et ne fit de nouveau inscrire au barreau de Paris. Pendant le Seize-Mai, M. Ribot fit partie du comité dit de *résistance légale*, et ses opinions républicaines, jointes à l'estime dont il jouissait déjà dans les affaires publiques, lui permirent de solliciter avec succès les suffrages des électeurs de Boulogne-sur-Mer (7 avril 1878).

A la Chambre des députés, il siégea au centre gauche et il ne tarda pas à devenir l'un des membres les plus autorisés de ce groupe, l'un des orateurs les plus écoutés du Parlement. Il prit la parole contre l'amnistie (20 février 1879), contre le projet sur la liberté de l'enseignement supérieur, contre le droit absolu de réunion (26 janvier 1880). Il prit part à la discussion de la loi sur la presse et de la loi sur les syndicats professionnels (1881). Dans le journal « le Parlement », il défendit les idées du centre gauche avec autant de talent qu'il les défendait à la tribune.

Réélu le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Boulogne, il resta fidèle à son attitude et il ne laissa passer aucune discussion importante sans opposer aux autres orateurs les principes de politique conservatrice dont MM. Thiers et Dufaure s'étaient constitués les défenseurs. Il se trouva ainsi amené à combattre non seulement les radicaux, mais encore les opportunistes qu'il jugeait trop disposés à faire des concessions aux revendications des partis avancés. Adversaire déclaré de la politique coloniale du ministère Ferry, il contribua, autant et peut-être plus que M. Clémenceau, à la chute de ce ministère, après la retraite de Lang-Son (1885). Pendant la législature 1881-1885, il se prononça pour la nomination des maires et adjoints par les conseils municipaux; il fut rapporteur général du budget de 1883; il vota contre le bannissement des prétendants et contre la suspension de l'inamovibilité de la magistrature dans le but d'épurer le personnel. Le 3 mai 1885, il fit à Saint-Pol (Pas-de-Calais) un grand discours, dans lequel il disait : « La République n'est pas un accident dans ce pays. Elle est le terme de ce travail qui s'est fait depuis un siècle dans les esprits, dans les mœurs, qui a déraciné peu à peu les idées, les habitudes, les traditions, les préjugés sur lesquels reposait l'institution monarchique. » Il conclut en faisant appel aux conservateurs « que n'aveugle pas l'esprit de parti » et aux républicains qui ne sont pas « esclaves de leurs passions ».

Prêchant d'exemple, il forma dans le Pas-de-Calais une liste républicaine conservatrice qui fut battue par la liste monarchiste (4 octobre 1885). A Paris, il fut porté sans plus de succès sur la liste conservatrice républicaine, aux élections complémentaires du 13 décembre 1885. Le 20 mars 1887, une élection partielle ayant eu lieu dans le Pas-de-Calais, M. Ribot, candidat de toutes les gauches, fut élu député. Son passé était un sûr garant de l'attitude très nette qu'il prendrait vis-à-vis du boulangisme; il s'associa à toutes les mesures prises contre les chefs du parti dit *national*, et c'est lui qui proposa le rétablissement du scrutin d'arrondissement le 15 octobre 1888.

Quand M. Floquet fut chargé de constituer un cabinet, il songea à M. Ricard; mais celui-ci refusa, ne voulant pas se rallier au programme revisionniste (2 avril 1888). Nommé rapporteur de la proposition de loi sur la responsabilité des accidents dont les ouvriers sont victimes dans leur travail et sur l'assurance contre ces accidents, M. Ricard intervint, en cette qualité, dans la délibération. Il ne se représenta pas aux élections du 22 septembre 1889; mais, porté candidat à Rouen, après la mort de M. Duvivier, il fut élu député le 1er décembre 1889 par 7.503 voix. Il a publié un traité de *la Location des plages de la mer* (1866, in-8°).

RICARD (Louis-Xavier DE), journaliste et poète français, né à Fontenay-aux-Bois, près de Paris, en 1843. Par son père, le général de Ricard, il est d'origine méridionale. Dès l'âge de vingt ans, il débuta dans les lettres par un volume de vers; en 1863, il fonda la *Revue du progrès*, qui lui attira une condamnation à trois mois de prison (Gambetta et Cl. Laurier furent ses défenseurs), puis l'*Art*, devenu *le Parnasse contemporain*, avec Catulle Mendès et l'éditeur Lemerre. Un pamphlet, *le Patriote français*, publié à la veille de la guerre de 1870, l'obligea à se réfugier en Suisse; mais bientôt il rentra à Paris pour s'engager au 14e bataillon des mobiles de la Seine. Après la Commune, dont il avait été le sous-délégué au Jardin des plantes, tout en collaborant à l'« Officiel », il réussit à se réfugier de nouveau en Suisse. S'étant fixé à Montpellier en 1873, il y fonda divers journaux : *la Commune libre*, *l'Autonomie communale*, *Montpellier-Journal*, *le Midi républicain* (ce dernier en 1881), ainsi que deux sociétés, la Cigale, avec Maurice Faure, et l'Aloutette, ayant pour organe *l'Alliance latine*, avec Auguste Fourès et Richard Thiaudière. De 1882 à 1885, il résida dans l'Amérique du Sud, où il fonda successivement : *l'Union française*, à Buenos-Ayres; *le Rio Paraguay*, au Paraguay; *le Sud-Américain*, à Rio-de-Janeiro. De retour à Montpellier, il prit la direction du « Languedoc », feuille qu'il échoua à la députation dans l'arrondissement de Lodève, aux élections générales du 4 octobre 1885. M. X. de Ricard a traduit de l'espagnol *les Nationalités de Pi y Margall* (1879, in-12), et de l'italien *l'Abrégé de l'histoire universelle* de Cantù (1883, 2 vol. in-12). On lui doit les œuvres suivantes : *les Chœurs de l'Odre* (1862, in-12); *la Résurrection de la Pologne* (1863, in-8°); *Ciel, rue et foyer* (1866, in-12); *le Cri de la France* (1871, in-8°); *le Fédéraliame* (1878, in-12); *l'Idée latine* (1878, in-8°); *la Conversation d'une bourgeoise*, *Théâtre de Fradon* (1879, in-12); *Un poète national*, *Auguste Fourès* (1887, in-8°).

* **RICASOLI** (baron Bettino), homme politique italien, né à Florence le 9 mars 1809. — Il est mort dans le château de Brolio, près de Sienne, le 23 octobre 1880.

* **RICCIARDI** (Joseph-Napoléon, comte), littérateur et homme politique italien, né à Naples le 3 juillet 1808. — Il est mort dans la même ville le 3 juin 1885. Depuis *les Frères Bandier* (1860, in-18), il avait fait paraître un grand nombre d'ouvrages, études historiques ou politiques, drames, romans, discours : *Martyrologe italien*, de 1792 à 1848 (Florence, 1861); *Masaniello, histoire du soulèvement de Naples en 1647* (Naples, 1861); *Ethique nouvelle ou l'Art d'être heureux* (1863, in-18); *les Papes et l'Italie* (1862, in-8°); *Sylvio, mémoires d'un brave homme* (1864, in-12); *Torquemada ou l'Inquisition espagnole*, drame (1865); *Francesco Burlamachi*, drame (1866); *Exquisses biographiques des députés des trois premiers Parlements italiens* (1870, in-12); *l'Emancipation de la femme* (1872, in-18); *Histoire documentée du soulèvement de la Calabre en 1848* (1873, in-12); *Mémoires d'un vieillard* (1874, in-18); *Tribulations d'un auteur dramatique* (1874, in-12); *De Quarto a Caprera*, *histoire populaire des Mille* (1875, in-12); *le Divorce* (1876, in-8°); *Guerre à la misère* (1877, in-8°); *Fantasio*, comédie (1877, in-8°); *Un peu de tout*, recueil de morceaux en vers et en prose (1877, in-12); *les Laideurs du Dante* (1880, in-12), ouvrage dans lequel il a pris la contre-partie de celui du P. Cesari, *les Beautés du Dante*. Le comte Ricciardi a recueilli lui-même ses principaux travaux sous le titre d'*Œuvres choisies* (Florence, 1880, 8 vol. in-80).

RICE (Allen THORNDIKE), avocat et homme politique américain, né à Boston le 18 juin 1853, mort à New-York le 16 mai 1889. Il eut, dès son enfance, une existence très agitée. Sa mère, ayant obtenu le divorce, jura que M. Rice ne reverrait point son fils tant qu'elle vivrait (Allen n'était alors âgé que de six ans), et elle tint parole. Elle habilla le jeune garçon en fille, afin de déjouer les recherches constantes des agents que M. Rice entretenait à grands frais pour découvrir la retraite d'Allen et l'enlever à sa mère. A dix ans, l'enfant fut envoyé en France, et de là en Allemagne, toujours vêtu du costume féminin. Ce fut seulement en 1868 que Mme Rice étant morte, il revint aux Etats-Unis, y retrouva son père dont il devint l'ami, prit ensuite ses grades à Oxford et fut admis à vingt-deux ans au barreau de New-York. Son père, mort lui aussi à cette époque, lui laissa une fortune de dix millions de francs, et il acheta la « North American Review », qui se mou-

RICHARD (Charles-Louis-Florentin), philosophe et écrivain militaire français, né à Toulon (Var) le 17 octobre 1815, mort dans cette ville le 24 septembre 1889. Admis à l'Ecole polytechnique en 1834, il entra dans le génie, servit en Afrique de 1840 à 1852, et fit, de 1855 à 1856, la campagne de Crimée où il reçut deux blessures. Il prit sa retraite en 1863, mais pendant la guerre de 1870, il rentra en activité comme capitaine commandant du génie, puis comme directeur des fortifications de Toulon. Il était officier de la Légion d'honneur depuis 1846. Ses anciennes fonctions de chef des affaires arabes à Orléansville lui avaient inspiré les écrits suivants : *Etudes sur l'insurrection du Dhara* (1846, in-8°); *Du gouvernement arabe* (1848, in-8°); *De l'esprit de la législation musulmane* (1849, in-8°); *De l'administration du peuple arabe* (1858, in-8°); *Scènes de mœurs arabes* (1859, in-18); *les Mystères du peuple arabe* (1860, in-18). Ses œuvres philosophiques ont une réelle valeur : *Les Lois modernes et l'esprit de Dieu* (1858, in-18); *les Révolutions inévitables dans le monde et l'humanité* (1861, in-18); *Origine et fin des mondes* (1863, in-18); *Esquisse d'une philosophie synthésiste* (1875, in-8°); *la Prostitution devant la philosophie* (1888, in-18).

RICHARD (François-Marie-Benjamin), préfet français, né à Nantes le 1er mars 1819. Elevé par un précepteur auprès de son père, au château de Lavergne, il entra en 1849 au séminaire de Saint-Sulpice. Choisi par l'évêque de Nantes comme vicaire général, il conserva ce poste pendant vingt ans. Il vivait depuis deux ans dans la retraite lorsqu'il fut nommé préfet de Belley (16 octobre 1871). Un décret du 7 mars 1875 le nomma coadjuteur de l'archevêque de Paris avec future succession; et il fut préconisé le 5 juillet suivant sous le titre d'archevêque de Larisse *in partibus*. M. Guibert étant mort en 1886, M. Richard lui succéda en effet à l'archevêché de Paris (7 juillet). Le 24 mai 1889, il fut élevé à la dignité cardinalice. Cette même année, il fit connaître, au cours d'un mandement, son opinion sur la République française; il s'y montra sympathique aux progrès réalisés depuis cent ans, et ajouta : « La cité de Dieu ne repousse pas plus les formes démocratiques des sociétés modernes que les formes monarchiques ou aristocratiques des autres siècles et des autres contrées. Elle admet l'usage légitime des libertés civiles. » Il a publié une *Vie de la bienheureuse Françoise d'Amboise, duchesse de Bretagne et religieuse carmélite; les Saints de l'Eglise de Nantes*; une *Notice sur l'abbé Lefort*; un *Projet de vervières pour la cathédrale de Nantes*.

* **RICHARD** (Thomas-Jules-Richard MALLOT, dit **Jules**), littérateur et journaliste français, né à Paris le 3 avril 1825. — Depuis la chute de l'Empire, il a publié les ouvrages suivants : *l'Art de former une bibliothèque* (1883, in-8°); *le Bonapartisme sous la République* (1883, in-18); *Comment on a restauré l'Empire* (1884, in-12); *En campagne*, tableaux et dessins (A. de Nouville (1885-1886, 2 vol. in-f°); *l'Armée française*, types et uniformes par Ed. Detaille (1885-1887, in-f°); *Annuaire de la guerre* (1870-1871 (1887, in-8°); *le Salon militaire* (1888, in-4°); *la Jeune Armée*, types et uniformes par Du Paty (1889-90, in-4°).

* **RICHARD** (Georges), comédien et auteur dramatique, né à Paris en 1830. — Après avoir interprété Clérembourg, de *Geneviève*, M. Georges Richard quitta l'Odéon, et depuis lors il a joué à divers théâtres. Parmi ses créations et ses rôles les plus importants, nous citerons : à l'Odéon : *M. de Chéribois* (1878); au Vaudeville : Conrad Tronske, de *l'Aventure de Lodélias Bolski* (1879); Renaud, d'*Armand* (1880); à l'Ambigu : Ivanowitz, des *Mères repenties* (1882); Gribichon, de *Cartouche*; le vicomte de Kerman, de *la Gîta* (1883); au théâtre des Nations : Dalbanne, des *Nuits du boulevard* (1886); Chambard, des *Ménages de Paris* (1887).

Comme auteur dramatique, il a fait repré-

RICHARD (Maurice), homme politique français, né à Paris le 28 octobre 1832. — Il est mort dans cette ville le 4 novembre 1888. Candidat à la députation à Rambouillet, il avait échoué le 14 mars 1880 contre M. Ferdinand Dreyfus.

RICHARD (Renée), cantatrice française, née à Cherbourg le 12 mars 1858. Elève de Roger pour le chant et d'Obin pour la déclamation lyrique, elle sortit du Conservatoire à l'âge de dix-neuf ans après avoir obtenu les deux premiers grands prix. M. Halanzier l'engagea immédiatement à l'Académie nationale de musique, où elle débuta le 17 octobre 1877, dans Léonore, de *la Favorite*. Sa belle voix de contralto, qui rappelait celle de l'Alboni, produisit un effet immense, suivi de l'emploi de Mlle Rosine Bloch qui venait de quitter l'Opéra, elle chanta, avec non moins de virtuosité que sa devancière, Catarina, dans *la Reine de Chypre*, puis aborda, au mois de septembre 1878, Fidès, du *Prophète*. Elle interpréta ce rôle de mère en véritable tragédienne. « Sa voix au timbre d'or, dit M. Adrien Besonquet, sonne comme une cloche... Mlle Richard a toutes les qualités qui font les grandes artistes, le charme, la passion et cent. » Elle chanta avec la même maëstria : la reine, *d'Hamlet*; Glycère, de *Sapho* et Maddalena, de *Rigoletto*. Elle fut excellemment, sur notre grande scène lyrique, que trois créations : Amneris, de *Aïda* (1880); Ascanio, de *Prométhée de Rimini* (1882), et Anne de Boleyn, de *Henri VI* (1883), mais ne faut pas compter Ulta, de *Sigurd*, qu'elle joua une fois seulement. A l'inauguration de la statue d'Auber à Caen en 1883, elle enthousiasma l'auditoire en chantant l'arioso du *Prophète* et l'air de *la Reine de Saba*, faute de pouvoir trouver dans le répertoire de l'auteur du *Domino noir* un morceau pour sa voix. « Une des qualités dominantes du talent de Mlle Richard, dit M. Fernand Strauss, est la grande justesse de son chant. Elle a le don d'électriser le spectateur et de faire ressentir ce qu'elle éprouve elle-même. Mlle Richard devait créer à l'Opéra Jeanne Scozzone, du *Tennessée Celline* de M. Saint-Saëns, mais MM. Ritt et Gailhard n'ayant pas su la retenir avant la fin de son engagement, elle est partie pour la Russie, au mois de septembre 1888. — Son frère, Alphonse RICHARD, connu au théâtre sous le nom de **René Didier**, entra en 1874 à la Porte-Saint-Martin, puis devint le pensionnaire de Vaudeville en 1876. Au Théâtre des Nations, il se montra dans *Camille Desmoulins*, dans *les Mirabeau*, et surtout dans les créations de Gabriel Phobus, de *Notre-Dame de Paris*, et de Montéclain, de *la Closerie des Genêts* (1878). En 1881, il fut atteint d'aliénation mentale et interné à l'asile Sainte-Anne.

RICHARD O'MONROY, pseudonyme de **M. de Saint-Genies. V. O'MONROY.**

RICHARDET (Georges), journaliste et publiciste français, né en Suisse, d'une famille franc-comtoise, en 1843. Apprenti typographe, il fit son instruction lui-même, vint à Paris vers sa vingtième année, et fonda, avec le produit de ses petites économies, *le Corsaire*, feuille publiée le 2 octobre 1869 avec le concours de J. Valles, F. Pyat, Flourens, Rogeard, Humbert, Maroteau, L. Blanc, et jugée, dès le sixième numéro, par l'amende et la prison. Au « National » d'Ildefonse Rousset, son active collaboration lui valut les fonctions de secrétaire de la rédaction; il y dirigea une campagne hardie contre le préfet de police Piétri (complot des bombes et procès du Bloïs). Après avoir servi pendant le siège de Paris comme lieutenant du génie auxiliaire, il fut arrêté et retenu quelques jours au secret par Raoul Rigault en représailles de son opposition à la Commune. Tout en gardant quelques attaches avec la presse, M. G. Richardet devint pendant un certain temps le secrétaire de M. Thiers, alors chef du pouvoir exécutif et président de la République. En 1878, il prit la rédaction en chef du « Petit-Nord », journal publié à Lille par les fils de M. Jules Simon. On lui doit les écrits suivants : *Histoire de la présidence de M. Thiers* (1875, in-4°); *Histoire du 16 mai* (1877, in-18) et un opuscule : *Quatre jours de prison sous la Commune* (1871, in-16).

RICHAUD (Etienne-Antoine-Guillaume), administrateur français, né le 10 janvier 1841 aux Martigues (Bouches-du-Rhône), mort en mer, entre Singapour et Colombo, le 31 mai 1889. Entré dans le commissariat de la marine, en 1861, il était devenu aide-commissaire en 1869 et s

voyage au Groenland, en 1848, décida définitivement de la carrière scientifique de Rink, qui séjourna pendant vingt-deux étés et seize hivers au Groenland. Ses intéressantes études sur cette région lui ont acquis une grande notoriété. De 1853 à 1868 Rink administra l'inspectorat du Groenland méridional; en 1871 il devint directeur de la Société royale groenlandaise de Copenhague, fonctions qu'il garda jusqu'en 1882; il se retira définitivement à Christiania en 1883. On lui doit un grand nombre de publications sur la grande terre polaire, notamment : *Description géographique du Groenland* (1852); *Géographie et statistique du Groenland* (1852-1857, 2 vol.); *Contes, amusettes et sagas esquimaux* (1866-1871); *Danish Greenland, its people and its products* (London, 1877); *les Glaces intérieures du Groenland et la possibilité d'y faire des excursions* (1875); *Tales and traditions of the Eskimo* (1879). Dans le grand ouvrage sur le Groenland publié sous les auspices « Meddelelser on Groenland », Rink fit paraître, dans le tome XI : *the Eskimo Dialects as serving to determinate the relationship between the Eskimo tribes*. Enfin, dans un mémoire : *Sur l'origine des Esquimaux* (« Congrès des Américains », 2e session, II), Rink protesta contre l'opinion générale admise que les Esquimaux sont d'origine asiatique; bien au contraire, il démontre qu'ils sont originaires de la partie sud de l'Amérique du Nord.

RIO (Alexis-François), écrivain religieux et critique d'art français, né à l'Ile-d'Ary (Morbihan) en 1797, mort à Paris le 16 juillet 1874. Successivement professeur dans des collèges de province, puis au collège Louis-le-Grand, à Paris, il se mêla au mouvement littéraire et philosophique dont Lamennais, son compatriote, fut le promoteur. S'étant richement marié à l'héritière d'une famille catholique anglaise, il put renoncer à l'enseignement et se donner complètement à ses goûts littéraires et artistiques. On lui doit des ouvrages, non sans valeur, conçus dans un esprit profondément catholique : *Essai sur l'histoire de l'esprit humain dans l'antiquité* (1828-1830, 2 vol.); *l'Art chrétien* (1841-1855, 2 vol.); *la Petite Chouannerie*, histoire d'un collège breton sous l'Empire (1842); *Shakespeare* (1854); *les Quatre Mariyrs* (1856), contenant quatre biographies religieuses; *De la poésie chrétienne* (1861); *Michel-Ange et Raphaël* (1867); *Epilogue à l'art chrétien* (1870, 2 vol.); *l'Idéal antique et l'Idéal chrétien* (1873) et des articles dans l'« Université catholique », dans le « Correspondant ».

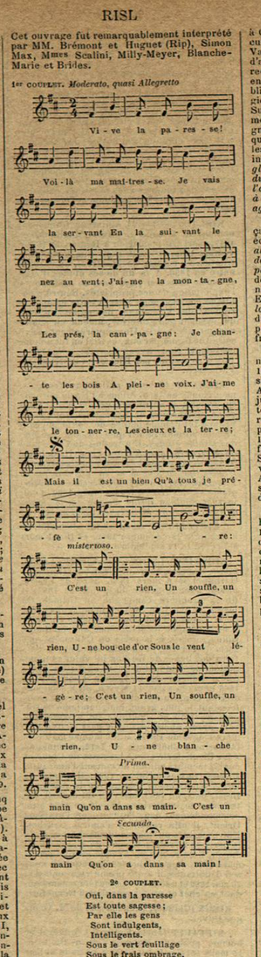
** **RIONDEL** (Louis-Fabin), homme politique français, né à Saint-Marcellin (Isère) en 1824. — Il est mort en 1889. Il ne s'était pas représenté aux élections de juin 1881.

***RIOS** (Don José Amadar de los), écrivain espagnol, né à Baena (province de Cordoue) le 16e mai 1818. — Il est mort à Séville le 17 février 1878.

RIOTTEAU (Emile-Alexandre), industriel et homme politique français, né à Saint-Pierre-Miquelon (Martinique) le 12 décembre 1837. — Le 21 août 1881, les électeurs d'Avranches le réélurent député. Il échoua avec toute la liste républicaine de la Manche aux élections de 1885; mais dans le courant de la législature, le 16 janvier 1887, il fut élu. Il a été réélu à Avranches le 22 septembre 1889.

Rip, opéra-comique en trois actes et cinq tableaux, paroles de MM. Meilhac et Philippe Gille, musique de M. Robert Planquette (théâtre des Folies-Dramatiques, 11 novembre 1884). La donnée de cette opérette est empruntée à une légende de l'Amérique du Nord sur le capitaine Hudson, qui découvrit la vaste contrée qui porte son nom, et disparut pour avec quelques-uns de ses compagnons en allant chercher des vivres pour l'équipage, qui faisait sa partie de boules. Lorsqu'il revint, après une nuit des plus fantastiques, il s'aperçut qu'il avait passé vingt ans dans la montagne. Il était maintenant sujet de la libre Amérique, et ses compatriotes, qui le croyaient mort depuis longtemps, se refusèrent à admettre sa reconnaissance. Cette légende a été popularisée en Amérique par le conteur Washington Irving, et plusieurs tavernes à New-York portent l'enseigne « *Old Rip.* Tel est le sujet de la pièce anglaise, que Henri Meilhac et Philippe Gille ont accommodée à la grande satisfaction du public. Des scènes fantastiques très bien réglées comme décoration et fort réussies, du sentiment par-ci par-là, un peu de drame même, donnent à cet ouvrage un cachet vraiment original qui le distingue des opérettes ordinaires. La partition de M. Planquette est fort jolie. L'air de Rip *Vive la paresse*, que nous donnons ci-après; sa romance *C'est malgré moi*; le trio *Mes enfants, sachez qu'en ménage*; le duetto du *Mal de dents*, et le quartetto de l'*Amour*, une vraie musique d'Anglais, ont eu un succès mérité. Signalons aussi le grand effet du chœur des lanternes.

Cet ouvrage fut remarquablement interprété par MM. Brémont et Huguet (Rip), Simon Max, Mmes Scalini, Milly-Meyer, Blanche-Marie et Brûles.



2e COUPLET.

Oui, dans la paresse
Est toute sagesse;
Par elle les gens
Sont indulgents,
Intelligents.
Sous le vert feuillage
Sous le frais ombrage,
Pas de tous remords,
Moi je m'endors.
J'aime tout le monde
D'amitié profonde.

Reprendre au signe 𝄋
Mais il est un bien, etc.

RIPAGÉRIEN, IENNE s. et adj. (ri-pa-ghé-rein, i-è-ne — de *Ripagerium*, nom latin peut-être supposé, de Rive-de-Gier). Géogr. Habitant de Rive-de-Gier; qui appartient à Rive-de-Gier ou à ses habitants : *Les* Ripagériens. *L'industrie* Ripagérienne.

RIPARIA s. m. (ri-pa-ri-a). Cépage américain. V. Cépage.

RIPON (Georges-Frédéric-Samuel-Robinson, comte de Grey, marquis de), homme politique anglais. V. Grey.

RISCHTA s. m. (riss-kta — mot de la langue du Turkestan). Pathol. Maladie très commune au Turkestan et au Bocharie, occasionnée par le filaire de Médine. V. Filaire, au tome VIII du *Grand Dictionnaire* et dans ce *Supplément*.

RISLER (Eugène), agronome français, né à Cernay (Haut-Rhin) en 1828. Propriétaire cultivateur en Suisse, dans le canton de Vaud, et membre de la Société nationale d'agriculture de Paris, il a été nommé directeur de l'Institut national agronomique en même temps que professeur au même établissement en 1876. Il est officier de la Légion d'honneur (1884). Après avoir publié en Suisse, de 1864 à 1875, de nombreux mémoires sur les engrais, le sol arable, les vignes phylloxérées, les influences économiques des chemins de fer, il a publié en France les études suivantes : *Géologie agricole* (1884, in-8°); *la Vie agricole en France et en Angleterre* (1887, in-18); *Physiologie et culture du blé* (1887, in-16); *Dans quelles limites l'analyse chimique des terres peut-elle servir à déterminer les engrais* (1887, in-8°); *la Crise agricole* (1887, in-16).

** **RISTELHUBER** (Paul), littérateur français, né à Strasbourg le 11 août 1831. — Cet écrivain a publié depuis 1876 : *Un touriste allemand à Ferney* (1878, in-18); *Une fable de Florian* (1881, in-18); *l'Alsace à Sempach*, étude historique (1886, in-8°). On lui doit des éditions, d'après les textes originaux, de *l'Apologie pour Hérodote*, de Henri Estienne (1879, 2 vol. in-8°) et de deux *Dialogues du nouveau langage français italianisé*, du même (1885, 2 vol. in-8°); cette dernière publication a été couronnée par l'Académie française.

** **RISTITCH** (Jean), homme politique serbe, né à Kragoujevatz en 1831. — Le 22 octobre 1878 M. Ristitch devint une fois de plus président du conseil avec le portefeuille des Affaires étrangères, et conserva ce poste jusqu'au 20 octobre 1880; mais depuis ces temps ses sentiments russophiles l'éloignent de plus en plus. Milan, ayant adopté une politique résolument austrophile. Lorsque en 1889 le roi de Serbie, dont l'impopularité ne faisait que s'accroître depuis l'échec de Slivintza et surtout depuis l'affaire du divorce, eut abdiqué en faveur de son fils Alexandre, M. Ristitch fut un des principaux personnages chargés de la régence aux termes de la constitution.

RITCHIE (Charles-Thomson), industriel et homme politique anglais, né à Dundee en 1838. Grand manufacturier à Londres, il entra dans la vie politique en 1874 comme député conservateur de cette ville, siéges constamment depuis à la Chambre des communes, et, lors du premier ministère Salisbury, dut à sa connaissance des affaires d'être nommé secrétaire de l'Amirauté. Dans le second cabinet Salisbury (1885), il reçut le poste de président du gouvernement local.

RITTER (Théodore Benner, dit), pianiste et compositeur français, né à Nantes le 5 avril 1841, mort à Paris le 5 août 1887. Il fit son éducation musicale en Allemagne, se perfectionna avec Liszt, qui baptisa le jeune Beaucé, dont il fit un pianiste, du nom de Ritter. Il entreprit alors de grandes tournées musicales, et se fit entendre en France, à Paris, où il était particulièrement aimé du public et très recherché. Si son jeu n'était pas très classique quand il interprétait la musique des maîtres, il avait du moins une virtuosité fort élégante, et on regrettait qu'il ne suivait mieux choisir les morceaux dans ses concerts. On se souvient de ses grands succès aux Concerts d'hiver, aux concerts Pasdeloup. Th. Ritter écrivit plusieurs morceaux de piano, qu'il jouait fréquemment et qui eurent beaucoup de succès. Citons : *Habanera*, la gaîté du *Carnaval*, le *Scherzo* de 1878). *La Chanson des mouches*. Il fut moins heureux avec *Marianne*, opéra en un acte, paroles de Jules Prével, joué sans succès à l'Opéra-Comique (17 juin 1861), la *Dea Risorta*, opéra représenté à Florence en juin 1865. M. Gailhard chanta une grande scène biblique de lui, le *Sacrifice*, aux concerts du Châtelet (14 novembre 1875). Th. Ritter, artiste simple et modeste, était très sympathique à tous. Sa mort subite, il fut réélu dans le département de l'Isère. Inscrit au groupe de la gauche radicale, dont il a été vice-président, M. Rivet a été, dans cette législature, rapporteur de la proposition d'expulsion des princes et l'auteur du contre-projet donnant au gouvernement le droit d'expulser tous les prétendants qui seraient un danger pour la République. M. Rivet a continué ses campagnes républicaines à la « France », au « Voltaire », et, sous divers pseudonymes, entre autres celui de Brisacier au « Mot d'ordre » et à l'« Echo de Paris ». M. Rivet a écrit aussi pour le théâtre. *Le Cimetière Saint-Joseph*, à propos d'un acte et en vers en l'honneur de Molière (1874, in-16); *le Châtiment*, drame en quatre actes et en prose (1879, in-12); *Marie Touchet*, drame en un acte et en vers (1881, in-12), ont été fort honorablement accueillis par la critique et le public.

* **RIVIÈRE** (Armand), écrivain et homme politique français, né à Tuffeaux (Maine-et-Loire) le 1er mars 1822. — Nommé maire de Tours en 1879, il fut élu député, le 29 avril de la même année, dans la deuxième circonscription de Tours, et réélu le 4 septembre 1881. Le département d'Indre-et-Loire lui renouvela son mandat législatif le 4 octobre 1885. M. Armand Rivière a voté avec l'Union républicaine. Il a publié depuis 1870 les écrits suivants : *la Guerre avec la Chine*, *la Politique coloniale et la Question du Tonkin* (1883, in-8°); *Rabelaisiana* (1885, in-8°); *Victor Hugo libre penseur, Poésie et philosophie de l'histoire* (1887, in-8°); *l'Expédition du Tonkin, les Responsabilités* (1888, in-8°).

* **RIVIÈRE** (Henri-Laurent), marin et littérateur français, né à Paris le 18 juillet 1827. — Il est mort à Hanoï le 19 mai 1883. Après avoir contribué à réprimer l'insurrection canaque à la Nouvelle-Calédonie, il fut envoyé en 1881 comme commandant de la marine à Saïgon. C'est là qu'il reçut l'ordre de faire une démonstration sur le fleuve Rouge (Song-Koï) afin d'arrêter les incursions des pirates, Pavillons-Noirs, Pavillons-Rouges et autres, qui venaient exercer leurs brigandages jusque sous les yeux du représentant de la France à Hué. Parti de Saïgon en 1882, il s'empara d'Hanoï le 25 avril et peu après de la citadelle de Nam-Dinh. Ces succès rendirent un peu de tranquillité à la région; mais le calme ne fut pas de longue durée, car les pirates n'étaient que trop bien renseignés sur la situation de nos troupes et ils ne tardèrent pas à savoir que le commandant Rivière était pour ainsi dire abandonné à lui-même avec une poignée d'hommes de 300 à 400 hommes. Ils résolurent donc leurs attaques, qui devinrent si pressantes autour d'Hanoï que, le 19 mai 1883 (on ne connaissait pas encore en Europe la prise de la citadelle de Nam-Dinh),